



Le chemin global de l'humanité vers l'unité

Declan O'Byrne

Le chemin global de l'humanité vers l'unité.

Parlons du titre de cette première session : le chemin global de l'humanité vers l'unité.

Ici aussi, nous touchons à l'une des caractéristiques clés de tout ce que nous faisons en tant qu'Institut universitaire Sophia, à savoir notre conviction que le monde est, en dépit des apparences, sur la voie de l'unité. Si l'on s'en tient à l'actualité, on pourrait avoir l'impression contraire. On pourrait facilement déduire de ce que l'on entend aux informations que le monde tend vers la désunion. Partout où l'on regarde, on a l'impression que les choses empirent. 2023 est une année caractérisée par des guerres, des conflits, des catastrophes écologiques, des crises politiques, des troubles sociaux, des inégalités et des injustices croissantes, etc. Des défis toujours nouveaux et toujours plus graves. Nous parlons souvent de crises et de crises, et il semble qu'il y ait peu de raisons de penser que le monde tend vers l'unité.

Pour comprendre pourquoi nous pensons que le monde tend vers l'unité, nous devons adopter une perspective plus large.

Si nous examinons l'histoire de l'humanité dans son ensemble, nous constatons qu'elle commence par une petite concentration d'êtres humains en Afrique, et qu'à partir de ce petit groupe, par un processus de croissance démographique et de migrations, presque toutes les régions de la planète sont occupées. Nous pouvons considérer ce processus de croissance démographique et de migration comme un mouvement centripète. À partir d'un point de départ unique en Afrique, l'humanité s'étend au monde entier.

L'échelle de temps est vaste : au moins 200 000 ans. Au cours de cette période, les hommes s'adaptent aux différents environnements dans lesquels ils se trouvent. Ceux qui s'installent au bord des lacs et des mers développent la pêche et la navigation. Ceux qui se trouvent sur des terres fertiles développent l'agriculture et domestiquent les animaux. Ceux qui étaient capables de survivre par la chasse et la cueillette ont continué à le faire. Ceux qui se trouvaient dans des régions froides ou extrêmement froides ont dû développer des types d'habitations différents de ceux qui vivaient dans des climats plus chauds. En fonction des différentes situations dans lesquelles ils se trouvaient, certains peuples ont développé



des sociétés complexes et des structures politiques, d'autres des structures sociales plus simples. La diversification linguistique a conduit au développement de milliers de langues. Sur de longues périodes, l'apparence physique des peuples s'est modifiée. Dans certains endroits, la peau plus foncée s'est avérée plus avantageuse, dans d'autres, la peau plus claire s'est avérée plus favorable à la survie. Et ainsi de suite.

Toute cette diversification a également conduit à des situations où les différents peuples ne connaissaient plus grand-chose les uns des autres. Rappelons qu'il s'agit d'une histoire d'au moins 200 000 ans. Lorsque, il y a environ 500 ans, les explorateurs européens sont entrés en contact avec les peuples indigènes des Amériques et ont trouvé des gens qui avaient une apparence différente, s'habillaient différemment, parlaient une langue inconnue et ainsi de suite, ils n'avaient aucun moyen de savoir que ces gens étaient leurs cousins disparus depuis longtemps et qu'ils avaient tous partagé les mêmes ancêtres. Les conflits pour les terres et les ressources, les guerres, l'esclavage, l'exploitation.

Néanmoins, une page se tourne. Malgré toutes les difficultés liées en partie au fait qu'ils ne se reconnaissaient pas comme membres d'une même famille, des peuples qui avaient été séparés pendant une grande partie de la longue histoire de l'humanité étaient désormais en contact. La famille humaine, qui était une au départ, commence à interagir avec toute la diversité culturelle qui s'est accumulée entre-temps. La question qui se pose alors est la suivante : comment les nombreux peuples de la terre vont-ils se comporter les uns envers les autres ?

Si nous essayons de retracer ce qui s'est passé au cours de ces 500 dernières années environ, je pense que nous pouvons voir des signes d'amélioration progressifs mais certains. Bien sûr, il reste encore beaucoup à faire. Au niveau de la conscience collective, certaines convictions qui étaient considérées comme allant de soi pendant des siècles ne sont plus aussi solidement ancrées. Il n'est plus communément admis, comme il y a 500 ans, que les différences culturelles doivent être comprises en termes de supériorité et d'infériorité. Il n'est plus communément admis que la guerre est le meilleur moyen de résoudre les conflits entre les peuples. Si l'esclavage existe toujours, il n'est plus largement accepté. Et ainsi de suite.

D'un autre côté, on comprend de plus en plus à quel point nous sommes tous intimement liés. L'essor de formes de communication diverses et de plus en plus rapides tend à faire comprendre que les gens sont fondamentalement les mêmes, qu'ils sont confrontés à des problèmes communs (même si c'est de manière différente). Au cours du 20th siècle, une série d'organisations internationales se sont efforcées d'améliorer la coopération entre les



peuples, stimulées par les diverses menaces qui pèsent non seulement sur un peuple, mais aussi sur la communauté mondiale des peuples - des menaces telles que la guerre nucléaire, les pandémies mondiales, les menaces pesant sur la stabilité climatique, le défi de réguler l'essor de l'intelligence artificielle, etc.

Bien entendu, il est toujours possible de pointer du doigt les failles dans le fonctionnement d'organisations telles que les Nations unies, l'Union européenne, l'Union africaine, etc.

Ce que je veux dire, ce n'est pas que le monde est déjà un, que l'humanité a déjà résolu tous ses problèmes ou que tout se passera nécessairement toujours pour le mieux. Ce que je veux dire, c'est que la compréhension humaine évolue pour le mieux. De plus en plus de gens comprennent que l'avenir de l'humanité exige que nous travaillions ensemble, que nous construisions des ponts, que nous trouvions des solutions communes qui dépendent de notre reconnaissance mutuelle en tant que frères et sœurs. La nécessité de bonnes relations entre les peuples, fondées sur le respect et la justice, est de plus en plus évidente et largement acceptée.

La sagesse nous a conduit jusqu'à aujourd'hui

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec nous, ici, en ces jours ?

Je vous invite à réfléchir à ce que nous commençons à faire aujourd'hui. Tout d'abord, remarquez que, bien que nous ne soyons pas physiquement réunis, nous avons réussi à mettre en contact des personnes de nombreuses nations. Même au sein des groupes nationaux, de nouvelles amitiés vont se nouer entre les peuples. Pour autant que je sache, toutes les nations concernées sont composées de divers groupes ethniques, et je sais que cela se reflète dans la composition de vos groupes nationaux. Dans de nombreux pays, la diversité ethnique est étroitement liée à des tensions, voire à des conflits. Mais nous nous sommes réunis pour participer à "Ensemble pour une nouvelle Afrique" et nous travaillerons ensemble sur la manière de faire face aux problèmes concrets qui touchent tout le monde, quelle que soit l'identité ethnique.

Il en va de même pour la diversité religieuse. Dans vos groupes nationaux, diverses identités religieuses sont représentées, ce qui peut parfois conduire à des divisions et, dans certains endroits, à des conflits. Malgré cela, nous nous sommes rassemblés et nous aurons une chance exceptionnelle, au cours de ces trois années, de travailler ensemble en reconnaissant toute cette diversité comme une ressource pour la construction d'une nouvelle Afrique et d'un nouveau monde, plutôt que comme une cause de conflits.



En outre, nous sommes en contact avec des personnes de diverses nations, chacune ayant sa propre histoire, ses propres défis et son propre potentiel. Et Ensemble pour une nouvelle Afrique n'est pas seulement une réalité africaine : nous serons connectés non seulement entre Africains, mais aussi avec des personnes d'autres continents : à la fois ceux d'entre nous qui sont impliqués au nom de Sophia, mais aussi ceux qui sont impliqués par le biais du programme AFRESH.

Rien de tout cela n'aurait été possible il y a 100 000 ans, ni il y a 1000 ans, ni il y a 500 ans.

Je crois que nous pouvons considérer notre présence ici aujourd'hui comme un signe que le monde tend vers l'unité. Dans un certain sens, tous les problèmes dont nous entendons constamment parler aux informations, les crises auxquelles nous sommes confrontés, peuvent être considérés non pas comme la preuve que le monde tend vers la fragmentation et le désastre, mais comme la raison précise qui nous rassemble.